

# Stéphane Pélissier dompte la Vallée de la Mort

**Avec un chrono de 31 heures 28 minutes et 15 secondes, Stéphane Pélissier vient de réussir l'exploit de se classer sixième de la Badwater, la course extrême la plus difficile au monde. Le coureur lantanais décroche également la place de premier européen de cette édition 2006.**

STÉPHANE Pélissier a définitivement tracé un trait sur sa badwater 2005. Un an après ce premier épisode douloureux qui l'avait vu terminer la course à la 38<sup>e</sup> place après de multiples péripéties et un passage de près de quatre heures dans le cabinet médical de la course où peu lui donnait une chance de repartir, le coureur d'ultra-fond lantanais a littéralement explosé son chrono de l'année dernière pour venir se classer sixième de cette Badwater 2007. Il lui aura fallu 31 heures 28 minu-

tes et 15 secondes pour accomplir les 217 kilomètres de celle que le monde de l'ultra-marathon considère comme la course extrême la plus difficile au monde. Et au vu des conditions climatiques recensées sur la course, où la température est rarement supérieure à 50 degrés à l'ombre, mais aussi de la géographie du parcours, avec trois cols à gravir et un dénivelé total de près de 3500 mètres, cette réputation semble loin d'être usurpée. Sur tout lorsque l'on sait que cette année, le taux d'humidité était

inhabituellement important dans la région, soit des conditions très éprouvantes pour les corps des athlètes. Ce n'est pas l'un des trois coureurs français engagés sur la course, Dominique Charton, qui pourra dire le contraire lui qui a dû abandonner après avoir perdu sept kilos en 20 kilomètres de course !

## À la limite de la perfection

Des chiffres qui peuvent paraître effrayants mais qui donnent toute la mesure de l'exploit accompli par Stéphane Pélissier dans la Vallée de la Mort où se déroule la majorité de cette course dont le départ est donné à Badwater, point le plus bas des U.S.A. à -85 mètres et l'arrivée est jugée sur les pentes du Mont MacWhithney à 2700 mètres. Mais si le dénivelé est impressionnant, c'est la traversée de la Vallée de la Mort durant les 80 kilomètres qui est la plus difficile à négocier. «C'est tout plat mais c'est là qu'il fait vraiment le plus chaud. Cette vallée est une véritable fournaise et la chaleur est très fatigante !», raconte le coureur. «Il paraît même que c'est le second endroit au monde le plus chaud après le désert de Libye», rajoute Pascal David, qui accompagnait Stéphane et sa femme Marielle sur la course.

Pour autant, c'est sur ces premiers kilomètres si difficile que Stéphane va réaliser une première partie de course à la limite de la perfection pointant second du classement général



Stéphane Pélissier au départ de sa seconde Badwater. (Photo : Pascal David)

à l'attaque du premier col. «Si j'avais le moyen de photocopier cette première partie de course pour pouvoir la rééditer je le ferais tant j'ai la sensation qu'elle était parfaite. Je dois d'ailleurs tirer un grand coup de chapeau à Marielle et Pascal qui n'ont cessé d'être à mes côtés sur cette partie, de m'asperger, de me faire boire pendant que je courais. J'ai toujours été mouillé du début à la fin et n'ai pas eu le temps grâce à eux de penser à autre chose qu'à courir», témoigne Stéphane. Autre facteur qui a joué dans cette réussite, l'expérience tirée de l'année dernière : «Je me suis alimenté dès le départ, ce que je n'avais pas fait l'année dernière, et j'étais habillé en blanc des pieds à la tête. Même si c'est lourd j'ai ainsi protégé mon corps du soleil en direct et me suis préservé

pour le reste de la course tant cette chaleur fatigue l'organisme. Et puis je me suis allongé quelquefois dans la grande glacière remplie de glace que nous avions avec nous ce qui m'a également fait un bien fou dans cette lutte contre la chaleur». Tout au long de son périple Stéphane ne s'est arrêté qu'au passage des cinq pointages «À part ces gros arrêts qui représentent sur toute la course près d'une heure et demie, je suis toujours resté en mouvement. Soit je marchais soit je courais». Dans les cols Stéphane alterne marche et course. Lors de la longue ligne droite précédant le dernier col, il peut même compter sur le soutien de Pascal David qui effectuait 60 kilomètres avec lui. «Je savais qu'à cet endroit là il aurait besoin de moi et j'avais choisi de

me réserver pour courir avec lui à partir de Darwin», explique l'accompagnateur. Dans le dernier col, et après avoir découpé ses chaussures pour avoir les orteils à l'air, c'est sa femme Marielle qui prend le relais.

À son arrivée, c'est le directeur de course qui lui apprend son temps. «Nous n'avions pas de montre. Quand il m'a annoncé le chrono j'ai pleuré. Je pensais avoir fait un bon temps mais pas 31h28!». Un temps incroyable qui en fait d'ailleurs le second meilleur performeur français de tout les temps sur la badwater. Quelques heures avant lui c'est Scott Jurek qui franchissait la ligne d'arrivée remportant sa seconde Badwater consécutive dans un temps de 25 heures 41 minutes et 18 secondes.

Paul Halbedel



Au cœur de la Vallée de la Mort, Stéphane a pu compter sur sa tenue blanche dans sa lutte contre la chaleur. (Photo : P. David)